

TÉMOIGNAGES DE VIOLENCE SUITE À LA CONSULTATION AVEC LES GYNÉCOLOGUES: SEXUALITÉS, SILENCE, MARGE

Aline Fernandes de Azevedo Bocchi – azevedo.aline@gmail.com

Universidade de Franca (UNIFRAN), Franca, São Paulo, Brasil; <https://orcid.org/0000-0003-4225-743X>

RÉSUMÉ: L'objectif de cet article est d'interroger le rapport entre le pouvoir médical et les discours normatifs sur la sexualité, à partir de l'observation de discours énoncés depuis la marge des sexualités hétéronormatives. Il s'agit d'une étude qualitative visant à examiner les pratiques langagières de témoignages des lesbiennes, des bisexuelles et des transexuelles, suite à la consultation de leurs gynécologues. L'analyse est issue d'un corpus composé de récits collectés sur internet. L'approche théorique consiste à croiser des perspectives des études féministes et celles de l'analyse du discours, en particulier celle qui est développée au Brésil, à partir de l'œuvre de Michel Pêcheux et d'Eni Orlandi. Pour cette réflexion, nous nous appuyons sur le concept de « silence » chez Orlandi (2007) pour réaliser l'articulation entre « silence » et « marge » (hooks, 1990). L'analyse des corpus de témoignages permet de voir la façon dont l'universalisme du discours médical produit une normalisation du corps à partir des « préconstruits » et des stéréotypes sur les sexualités. Il s'agit de mettre en cause le déterminisme biologique qui prédomine dans le discours médical, de mettre à jour la construction des identités et des normes genrées et d'envisager des articulations possibles entre pouvoir, genre et langage. En d'autres termes, les témoignages peuvent être une façon de « contrer la violence des normes qui gouvernent le genre » (BUTLER, 2005, p. 43), à partir de la critique de la conception biologique du corps qui reste toujours dominante dans le cadre de la médecine.

MOTS-CLÉS: témoignages de violence ; sexualités ; silence ; marge.

1 LES SEXUALITÉS DEPUIS LA MARGE: UNE INTRODUCTION

*L'inénonçable d'une idéologie, ce qui s'en trouve forclos: y-a-t-il un sujet pour le dire?
(PECHEUX, 1981, p. 12).*

Cet article aborde un thème transversal de ma recherche principale¹ et a pour finalité d'interroger le rapport entre le pouvoir médical et les discours normatifs sur la sexualité, en observant des discours énoncés depuis la marge des sexualités hétéronormatives. En considérant que les discours normatifs ont pour effet de réaffirmer les normes et les valeurs des groupes majoritaires, on prend en compte les types de sexualités en marge de la norme, notamment les sexualités qui résistent à la normalisation du corps et du sexe. Il s'agit d'une étude qualitative visant à examiner les pratiques langagières de témoignages des lesbiennes, des bisexuelles et des transexuelles, suite à la consultation de leur gynécologue, issues d'un corpus composé de récits collectés sur internet.

¹ Il s'agit d'une réflexion produite dans le cadre d'un stage de post-doctorat de l'Université Paris 13 sous la direction du professeur Marie-Anne Paveau et financé par l'agence CAPES.

La démarche consiste à croiser les perspectives des études féministes et de l'analyse du discours, en particulier celle pratiquée au Brésil à partir de l'œuvre de Michel Pêcheux et d'Eni Orlandi (2007). Pour cette réflexion, nous nous appuyons sur le concept de « silence » chez Orlandi pour réaliser l'articulation entre « silence » et « marge », en observant les « lieux d'énonciation » associés à la force performative de l'acte d'énoncer et produisant des effets de rupture par rapport à la réduction au silence de sujets historiquement opprimés. Il s'agit d'observer la place énonciative, la responsabilité énonciative et la prise de position idéologique dans le domaine des luttes pour la reconnaissance des sexualités non-normatives, à savoir : une manière, propre à la pratique théorique de l'analyse du discours, pour problématiser la lutte politique.

Selon Orlandi (2007), l'intervention de la catégorie du silence montre la non symétrie entre les interlocuteurs du discours, donc la « politique du silence » détermine la production du sens : elle permet qu'un sens soit produit et elle interdit d'autres sens qui historiquement ne peuvent pas signifier. La pratique de récits de soi, particulièrement de sa propre sexualité est, ainsi, révélatrice de violences qui ne sont plus laissées sous silence. Selon Zoppi-Fontana (2003), la catégorie des lieux d'énonciations permet une réflexion sur l'efficacité idéologique dans le cadre théorique de l'analyse du discours, en particulier dans l'espace ouvert par le processus de l'interpellation idéologique du sujet du discours. Il s'agit de préciser les enjeux d'une « analyse discursive du côté de l'histoire » (GUILHAUMOU, 1989), à savoir, d'une discipline interprétative attentive à réflexivité du discours et s'intéressant à la manière dont les acteurs de l'évènement accomplissent un effort d'interprétation au cours de l'action. Observer les témoignages de violence médicale à partir des lieux d'énonciations peut être productif pour observer les espaces de légitimation institutionnels où le pouvoir s'installe, à partir d'une position qui prend en compte la détermination du discours à travers « l'interdiscours », autrement dit, à travers l'enjeu de la mémoire discursive.

Les questions qui fondent l'analyse sont les suivantes : a) Quel est le rôle joué par le langage dans la reproduction et la contestation du pouvoir, voire des normes de genres ? b) Quelle est la contribution de l'analyse du discours pratiquée au Brésil pour la compréhension des sexualités à la marge, c'est à dire, les sexualités que dénaturent la norme sexuelle ?

2 LA CONSTRUCTION DU CORPUS

Inspirée par Luca Greco, je considère que « la narration est une activité puissante de construction et d'émancipation de soi dont nous disposons pour agir dans le monde ». Situé dans le cadre d'un point de vue discursif et féministe, le travail sur les témoignages est une manière d'interroger la façon traditionnelle de faire l'histoire à partir des histoires des sujets,

particulièrement des sujets historiquement opprimés. Donc le choix d'un corpus d'analyse qui donne une visibilité à la question du sexisme et de l'homophobie est avant tout une pratique politique qui ne se sépare pas de la pratique théorique. C'est une façon de nommer la violence chez les communautés stigmatisées qui permet « la construction des histoires collectives des affects minorisées par un pouvoir dominant hétéro et homonormatif » (GRECO, 2014, p. 113).

En effet, nous analyserons quatre témoignages qui ont circulé sur Twitter liés à l'hashtag « #PayeTonUterus » et six autres récits issus de blogs militants féministes. Dans les analyses, nous privilégierons plus particulièrement les effets de stéréotypisation et d'invisibilité de certaines sexualités, non prises en compte par une pratique médicale de dénégation. On peut relier cette pratique de dénégation à une pratique d'homophobie (et de transphobie), présentes toutes deux dans les témoignages, en particulier sous forme d'énoncés produisant un effet d'autonomie pour chaque énoncé.

Dans le site Yagg., les témoignages font partie d'un reportage sur la maltraitance des lesbiennes chez le gynécologue. Il s'agit d'un site défini comme le premier media LGBT, c'est-à-dire un media qui publie les informations spécifiques pour cette public. Les témoignages sont publiés comme réponse à l'appel du propre site pour donner la parole aux femmes pour parler d'une offense ou d'un insulte. Je souligne les parties importantes pour montrer la place du discours rapporté dans l'analyse du corpus. Je travaille aussi sur Facebook, particulièrement sur certaines communautés dont j'observe des critiques des moins d'assistance médicale. C'est dans ces places où les internautes évoquent leur indignation d'être méprisés et où il y a une abondance de témoignages. Cette abondance montre l'efficacité sociale du témoignage et nous interroge sur la possibilité de le considérer comme un événement fondateur d'une nouvelle attitude collective.

Il s'agit des énoncés suivants :

« Ah, então é virgem ?! »²

« Si vous êtes homosexuelle, pourquoi venez-vous me voir ? »³

« C'est pour quand vous auriez une vraie relation. »

« Vous êtes bien élargie pour une lesbienne ! »

« Mais mademoiselle, vous êtes lesbienne, vous ne risquez absolument rien... »

« Même avec un doigté profond, ce n'est pas pareil qu'avec un homme »

« #PayeTonUterus c'est trop orienté cis certains tweets je trouve... »⁴

« Coucou, alors, tu #payetonuterus quand t'es un mec trans ou une personne non binaire aussi »

² Disponible sur: <http://lesbicasimples.blogspot.fr/2007/10/afinal-no-sou-lsbica-sou-virgem_06.html>. Consulté le 01 octobre 2018.

³ Les cinq énoncés suivants sont extraits sur: <<http://yagg.com/2014/11/11/temoignages-ces-choses-qui-coincient-quand-des-lesbiennes-voient-un-e-gynecologue/>>. Consulté le 01 octobre 2018.

⁴ Les énoncés suivantes sont extraits sur: <<https://twitter.com/hashtag/PayeTonUterus?src=hash>>. Consulté le 01 octobre 2018.

« payetonuterus Flipper sa mère à l'idée d'aller voir une gynéco parce que peur de se manger de l'homophobie, de la biphobie, 1/2 »
« quand une gynéco (inconnue) te sort : lesbienne ? Mais vous êtes vierge alors, #PayeTonUterus »

Ainsi, l'analyse des corpus de témoignages permet de voir comment l'universalisme du discours médical produit une normalisation du corps des femmes à partir de « préconstruits » et de stéréotypes sur les sexualités, dans un mécanisme discursif qui produit une frontière : cela réaffirme l'hétéronormativité comme norme en même temps que comme pratique de l'homophobie. Ces témoignages dénoncent un processus d'effacement des sexualités lesbienne, bisexuelle et transsexuelle en produisant des pratiques de violences très spécifiques, l'homophobie et la transphobie. Il est important de préciser que les messages étudiés ne sont pas reproduits ici dans leur intégralité, donc la coupure et le choix des énoncés font partie d'une procédure d'analyse qui vise la mise en scène des violences présentes dans ces discours.

A l'exception des trois premiers énoncés qui figurent dans le corpus, les autres énoncés sont des témoignages où les sujets racontent leurs propres sexualités, mais d'une manière très particulière, à travers l'appropriation stratégique et subversive des énoncés des médecins, en produisant une resignification de la violence présente dans les énoncés médicaux. Cette appropriation produit une répétition subversive, une pratique performative, considérons la théorisation de Butler : « la notion de performativité, en particulier la notion d'acte de discours performatif – définit comme un acte de discours qui fait advenir à l'être ce qu'il nomme ». Il s'agit de penser la performativité comme cette dimension du discours ayant la capacité de produire ce qu'il dit à travers reprises et réitations, c'est-à-dire la capacité de « tenir le discours de l'adversaire » pour le retourner, le bouleverser. L'appartenance du sujet à une position contre-identifiée, opposée, au discours médical (matérialisée surtout par l'utilisation des pronoms) montre que le geste d'interprétation est un geste politique. Il y a un retournement du biologique qui soutient le discours et le savoir médical à partir d'un geste politique qui joue avec les mots, produisant les déplacements de sens sur le genre et les sexualités. C'est là une façon de troubler les genres et les sexualités à travers les mots.

2.1 DISCOURS, FRONTIÈRE, MARGE : UN CHOIX DÉCOLONISATEUR

Dans le cadre de l'analyse du discours développée au Brésil, inspirée par les réflexions de Michel Pêcheux sur les matérialités discursives, Orlandi (2007) considère que l'analyse de discours

est une discipline qui occupe une place « d'entremeio »⁵ entre les autres disciplines, c'est-à-dire que l'analyse du discours « ne se va pas sans déplacements de frontière entre les disciplines, affectant profondément leur régime de vérité, en tant qu'elles y sont provoquées par leurs marges » (PECHEUX, 1981, p. 18). Cela signifie que cette position considère les contradictions présentes dans les marges entre les disciplines : elle ne se soutient pas par l'effacement des contradictions, mais elle se place dans les contradictions pour questionner la transparence du langage, en interrogeant la manière dont l'historicité et le sujet sont impliqués dans le discours.

Il est important de souligner que ce choix théorique est aussi un choix décolonisateur qui priorise la marge d'un champ théorique brésilien, dans un mouvement orienté de la marge vers le centre. Cette priorisation n'est pas synonyme de suppression ou d'annulation des autres théories discursives, mais de prise en compte de l'intégration de la subjectivité des chercheuses.euses dans la recherche, c'est-à-dire en considérant un lieu subjectif tellement affecté par une histoire de colonisation. C'est dans des conditions de production pos-colonialiste d'un pays inégal socialement, d'un pays où le patriarcat est toujours présent, et où le sexisme et l'homophobie représentent des problèmes figés, que ces réflexions sont érigées. Cela signifie que la pratique théorique est aussi une pratique politique et que le choix théorique n'est pas neutre. Cependant, cette subjectivité affectée par les mouvements de colonisation n'élimine pas mes privilèges de sexe-classe-race. Dans une société sexiste et homophobe, l'hétérosexualité garantit objectivement l'accès à un certain nombre de privilèges, tels que pouvoir vivre dans les différents sphères sociales sans être craindre les violences. Je profite de ces privilèges une fois que je vis dans une relation hétéro, bien que des privilèges d'être femme blanche dans un pays raciste. Et dans un pays comme le Brésil, on sait que ces privilèges peuvent décider sur le future de quelqu'un.une. À rigueur, je pourrais dire que je profite de ces privilèges sous certaines réserves, surtout à cause des socialisations qui viennent des relations personnels et professionnels avec mes amies féministes, chacune avec ses demandes et ses privilèges. Bien que je reconnaisse le sujet comme peu évident à aborder, cette « énonciation de privilège » (MARIGNIER, 2014) est une position qui implique toujours d'être hanté par ce qui est exclu, donc élaborer et réciter les positions sexuelles « hors-normes » peut être une manière de se situer pas seulement dans la marge, mais dans la différence.

Ainsi, la notion de marge chez bell hooks permet de sortir d'une perspective d'immobilité et de fixité concernant la sexualité et le genre (et également la classe et la race), puisqu'elle considère la marge comme un espace ouvert à la possibilité de résistance. Autrement dit, selon hooks les marges sont les espaces où nous devons nous installer pour développer les pratiques politiques en

⁵ Je n'ai pas trouvé quelque mot en Français pour traduire c'est que Orlandi nomme « entremeio », donc j'ai décidé maintenir le mot en Portugais.

faveur d'une expression plus libre des femmes sur la sexualité. Ce sont des lieux qui nous permettent d'interroger le rapport entre le geste performatif qui prend la parole (pour parler d'une sexualité non-normative) et la praxis politique que ce geste implique. De même, hooks suggère que ce mouvement de la marge vers le centre commence dans le corps, à l'intérieur d'une pratique (je dirais, d'une pratique discursive et par conséquent idéologique) d'appropriation du corps. La production discursive de cette pratique d'appropriation du corps produit un déplacement vers les frontières des « normes sexuelles », elle permet de contrer l'hétéronormativité qui demeure comme un « prédiscours » dans le discours médical sur la sexualité. Donc la marge est considérée ici comme un lieu « d'ouverture radicale et de possibilité » (hooks, 1990, p. 153) subjective, lieu pour s'installer, questionner et transformer les savoirs médicaux qui opèrent comme une forme d'oppression et de soumission des sexualités.

Parler depuis la marge implique de « dénaturiser » les identités sexuelles et les entités binaires homme / femme souvent considérées comme « naturelles » et « allant de soi », selon Natacha Chetcuti et Luca Greco (2012), à savoir, déconstruire la classification binaire, hétérosexuel versus homosexuel. À mon avis, il s'agit de mettre en cause le déterminisme biologique qui prédomine dans le discours médical, de mettre à jour la construction des identités et des normes genrées et de questionner des articulations possibles entre pouvoir, genre et langage.

2.2 ARTICULER LA LINGUISTIQUE ET LES THÉORIES FÉMINISTES

Bien que les théories féministes aient depuis toujours reconnu « l'importance du langage dans la production, la reproduction et la contestation des rapports de sexe, ainsi que le rôle important qu'il joue dans les modes de constitution et déconstruction du genre », Natacha Chetcuti et Luca Greco (2012, p. 10-11) ont constaté, qu'en 2012 en France, peu d'études relient la question des pratiques langagières avec celle du genre. Il existait donc un domaine à explorer dans la pensée du genre de la langue qui aujourd'hui mobilise plusieurs chercheurs-euses. Les débats autour de la féminisation des noms de métiers ont occupé une importante place dans ces problématiques, en oubliant toutefois les dimensions sociologiques et « véhiculant ainsi une vision de la langue comme neutre et transparente ».

Au Brésil, bien que les études féministes soient très développées en raison de l'influence surtout des féministes américaines, dans le champ scientifique de la Linguistique et des études des Langues cette articulation est très nouvelle. Dans ce contexte, le groupe de recherche « Femmes en Discours » est pionnier pour développer le dialogue entre l'Analyse de Discours, l'appropriation critique des théories sémantiques et les études féministes.

En priorisant une approche théorique critique et sensible à la détermination historique et à l'évidence des processus de signification, le groupe recueille plusieurs recherches sur la problématisation des théories féministes dans le champ de l'analyse de discours. Cette approche met en scène la critique de deux problèmes cités par Chetcuti et Greco, à savoir : le fait que « la relation entre langue et vision du monde n'est pas si simple et si directe » et que « la langue n'est pas réductible au lexique ou aux marques morphologiques ayant trait au genre ». Donc la centralité de la notion de discours dans les recherches du groupe qui détermine une différenciation en les comparant à d'autres études dans les domaines de l'anthropologie et de la sociologie, par exemple. Dans ce cadre, le discours est défini comme production des effets de sens en situations spécifiques d'énonciation.

À l'opposé des analyses linguistiques traditionnelles qui abordent l'autonomie de la langue par rapport aux structures sociales de domination, ma démarche est ancrée très explicitement dans une perspective qui s'intéresse aux rapports de pouvoir concrets et à leurs effets sur les discours et les pratiques langagières, donc la langue a une autonomie relative. À mon avis, la question de la matérialité du corps et de son rapport à la constitution du sujet est une question incontournable bien que peu abordée dans les champs de la linguistique. En même, il est difficile de trouver plusieurs recherches qui s'intéressent à la constitution du sujet en articulant cette problématique avec la constitution du sujet genré, c'est-à-dire, la constitution du sujet comme « femme » et comme « homme ». Sur cette problématique, je souligne le travail de Gloria França et du concept de « formation de genre », à savoir : le croisement entre le concept de « formation discursive » et les études de genre qui permet une approche de la dimension idéologique et historiquement constitutive des catégories de sexe et de genre.

2.3 PRÉCONSTRUIT ET STÉRÉOTYPES

Nous ne travaillons pas sur le préconstruit dans son emploi générique, mais comme une notion plastique (PAVEAU, 2015) qui permet de prendre en compte les extérieurs-antérieurs du discours à partir des manifestations langagières et discursives. La notion de préconstruit fait référence à la conception des relations entre pensée et langage. Pêcheux précise que « tout contenu de pensée existe dans le langage sous forme du discursif » et que parler d'un élément préconstruit signifie : « comme si cet élément s'y trouvait déjà » (PECHEUX, 1975, p. 194). Attentif au fonctionnement du langage dans une formation sociale, la notion de préconstruit est intégrée, dans la pensée de Michel Pêcheux, à un dispositif complexe qui réunit d'autres notions: interdiscours et intradiscours. La spécificité de la notion de préconstruit face à l'implicite postulé par Ducrot est sa

dimension idéologique et inconsciente: le préconstruit suppose l'assujettissement, la méconnaissance, l'équivoque et la contradiction. Elle ne se confond pas avec la notion de stéréotype et de cliché.

Selon Marie-Anne Paveau (2006), la notion de stéréotypes est plus utilisée dans le cadre des sciences sociales et des sciences du langage. Même si certaines pratiques contemporaines de l'analyse du discours expriment une naturalisation et une position non critique par rapport aux stéréotypes, la notion reste toujours importante pour réfléchir sur les idées préconstruites et les cadres idéologiques dans lesquels les préconstruits sont érigés. Ruth Amossy définit le stéréotype à partir des certaines définitions issues de la psychologie sociale comme des « croyances » ou des « clichés », c'est-à-dire les images préconçues et figées, les manières de penser qui soutiennent les positions exprimées dans un discours. Par conséquent, la stéréotypisation est un processus qui consiste à appliquer aux individus un jugement stéréotypique à travers une pratique discriminatoire par rapport aux comportements ou aux caractéristiques « hors normes ».

Dans les analyses, nous considérons que le préconstruit est un effet idéologique produit à partir de constructions linguistiques, particulièrement l'utilisation pronominale qui matérialise une position contre-identifiée du sujet du discours par rapport aux discursivités médicales, c'est-à-dire, une position de résistance. L'appropriation de la parole des médecins par les sujets de l'énonciation qui racontent les scènes de consultation gynécologique produit un effet de visibilité d'un préconstruit qui soutient les savoirs médicaux : la conception biologique de la sexualité. Les stéréotypes sur un modèle naturalisé de relation sexuelle fondée sur l'évidence de l'hétéronormativité concernent tout ce qui se place hors des normes, dans les marges de la sexualité normative.

En effet, notre compréhension de Butler permet d'interroger le caractère naturel et évident de l'hétérosexualité, présumé en médecine. En d'autres termes, les témoignages peuvent être une façon de « contrer la violence des normes qui gouvernent le genre » (BUTLER, 2005, p. 43) à partir de la critique de la conception biologique du corps des femmes qui reste toujours dominante dans le cadre de la médecine. Autrement dit, considérer que la médecine conserve une conception de sexualités et de genre surdéterminée par le biologique.

2.4 L'ÉVIDENCE DE L'HÉTÉROSEXUALITÉ

La catégorie de sexe est une catégorie politique qui fonde la société en tant qu'hétérosexuelle. En cela, elle n'est pas une affaire d'être mais de relations (car les "femmes" et les "hommes" sont le résultat de relations). La catégorie de sexe est la catégorie qui établit comme "naturelle" la relation qui est la base de la société (hétérosexuelle) et à travers laquelle la moitié de la

population – les femmes – sont “hétérosexualisées” [...] et soumises à une économie hétérosexuelle (WITTING, 1992, p. 5).

Dans « Les catégories de sexe/genre : normes et variations », Natacha Chetcuti est partie de l'hypothèse que la transgression par les lesbiennes de l'ordre sexuel établi, défini par l'hétérosexualité, pouvait permettre d'interroger l'ensemble du système hétérosexuel fondé sur la prédominance de l'hétérosexualité et sur l'asymétrie de rapports sociaux entre les sexes ». Pourtant, elle adopte la définition de sexe proposée par Nicole-Claude Mathieu : « la notion de sexe est l'organisation mentale d'idées (représentations, mythes, utopies, etc. : le sexe « pensé ») et des pratiques (rapports sociaux entre les sexes : le sexe « agi ») souvent contradictoires » (Mathieu, 1989/1991, p. 228). Elle dit :

La sexualité est une des modalités de l'organisation sociale s'articulant à tous les autres rapports d'oppression qui constituent les deux classes de sexe. Cette organisation sociale repose notamment sur l'hétérosocialité dont le pivot est l'hétérosexualité. Celle-ci prend dans la grande majorité des cas la forme d'un lien total de la femme à l'homme pensé dans la quasi-totalité des sociétés connus comme une relation naturelle et immuable (CHETCUTI, 2003, p. 204-205).

Alors, pour Chetcuti l'hétérosocialité est un système qui s'appuie sur la contrainte à la reproduction. Cette position se situe dans une optique matérialiste donc le rapport concret d'appropriation du corps des femmes par les hommes définit aussi la relation de classes. Bien que nous n'abordions pas la problématique des rapports de classe, il est important de souligner que le préconstruit de la « naturalité biologique de la différence sexuelle » soutient la pratique sociale de l'hétérosocialité. Et encore que cette pratique sociale fait partie du système d'exploration de classe où les femmes occupent un espace social très spécifique par rapport à la reproduction.

Comment dit Colette Guillaumin ([1978] 1992), « tous les humains sont naturels mais certains sont plus naturels que les autres », c'est-à-dire, que les femmes sont considérées comme étant d'une « nature particulière », elles sont supposées être « naturellement spécifiques ». La nature est considérée, ainsi, comme un « discours fondateur »⁶ qui sert à justifier l'appropriation sociale du corps de femmes par les techniques idéologiques-pratiques de la domination, à savoir : un type d'intervention inscrit dans le corps lui-même à partir d'un processus qui le construit comme un corps sexué et naturellement prédisposé à la reproduction. Il serait même possible de dire que dans le discours médical, particulièrement dans les discours et les pratiques gynécologiques, les femmes restent réduites à leurs fonctions sexuelle et reproductive. On peut ainsi dire que le discours médical

⁶ Selon Orlandi, les discours fondateurs sont les discours qui inaugurent certaines discursivités. Dans l'histoire du Brésil, par exemple, le discours colonialiste de découverte est un discours fondateur parce qu'il soutient plusieurs discursivités sur les brésiliens, y compris des stéréotypes sur les femmes brésiliennes.

valorise la signification maternelle première du corps des femmes. Par la suite, nous nous sommes intéressés à la médecine pour analyser les intérêts politiques sous-jacents aux différentes procédures discriminatoires qui établissent les bases scientifiques du sexe, particulièrement le sexisme et l'homophobie.

2.5 LA POLITIQUE DU SILENCE

Orlandi (2007) explicite la distinction entre deux types de silences : le silence fondateur propre à tous les processus de signification ; et la politique du silence qui est la dimension politique explicitée par la façon dont le silence coupe la parole, produit une coupure dans les formes de signification. La politique du silence permet que certaines choses puissent être dites et signifier, en même temps que d'autres choses sont interdites.

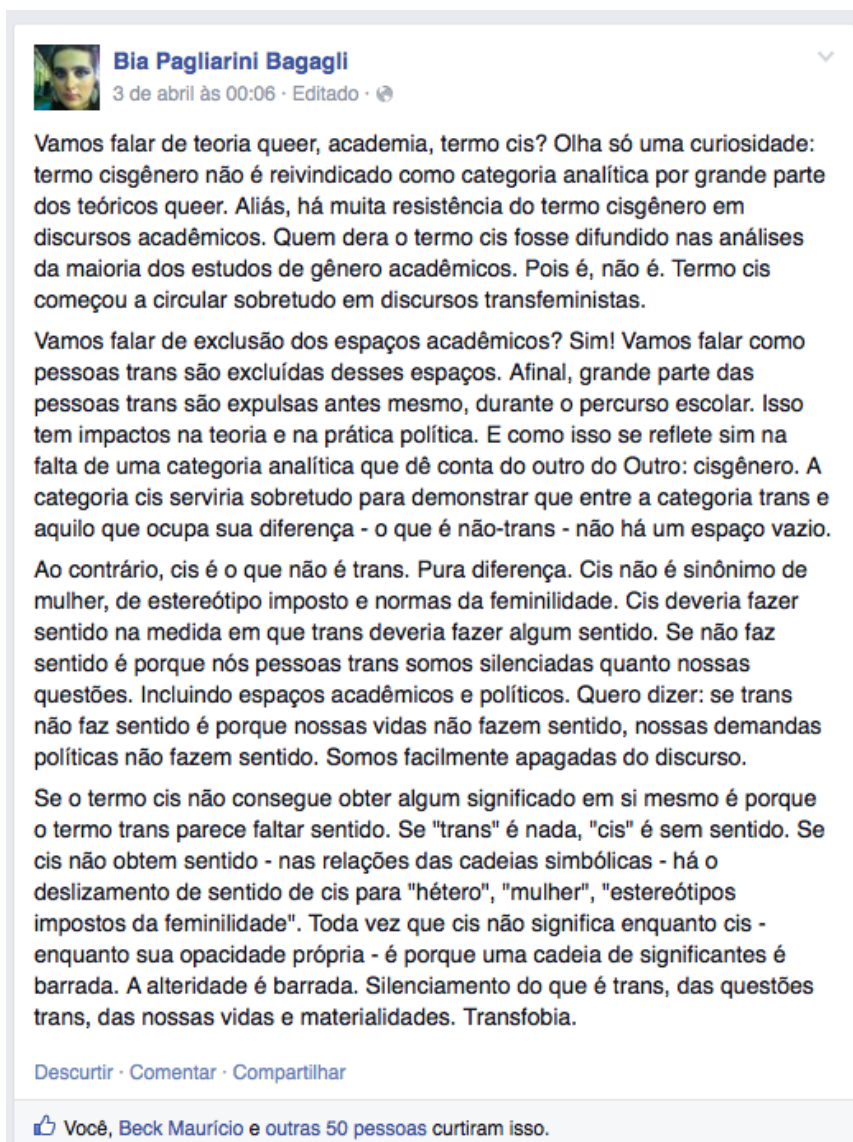
La politique du silence produit, selon la chercheuse, deux types de silences: le silence constitutif et le silence local. Déterminé par le caractère fondateur du silence, le silence constitutif appartient à l'ordre propre de la production de sens et des chaînes de production du langage. Il représente la politique du silence comme un effet de discours qui s'installe sur la forclusion: dire « x » pour ne dire pas « y ». La politique du silence sous la forme de silence constitutif assure les limites des formations discursives, certifie que certains sens nécessairement soient exclus. Concernant les sexualités et les genres, la politique du silence produit des interdits sur certaines sexualités qui restent toujours en marge : ce sont les sexualités trans.

« #PayeTonUterus c'est trop orienté cis certains tweets je trouve... »

Dans l'énoncé suivant, nous considérons que le terme « cis » peut être un « métadiscours », donc qu'il désigne la position idéologique qui caractérise la plupart des témoignages réunis sur l'hashtag « #PayeTonUterus », selon leur énonciateur. C'est-à-dire que le terme « cis » est un mot qui désigne un savoir non-spontané lié à une pratique linguistique. Ce terme a une activité réflexive sur ces discours. Il s'agit d'une intervention sur la langue à travers le fait de nommer : le préfixe « cis » est une pratique linguistique interventionniste qui ne se réduit pas à l'usage de la langue, mais qui a des effets sur cette dernière dans le domaine lexical. Ainsi, je prends en compte le terme « cis » comme un mot qui correspond à une pratique métalinguistique féministe militante, contenant une dénonciation de la défaillance des marquages traditionnels de genre, une dénonciation de la dichotomie qui marque la contradiction latente prenant la forme d'une désignation des genres comme enjeu de la langue.

Bia Pagliarini Bagagli revendique le terme « cis » comme catégorie d'analyse dans le domaine des études féministes, particulièrement par la théorie « queer » où le terme reste encore marginal selon l'activiste et militantisme des « transféminismes ». On peut noter la définition suivante proposée par Bia:

Figure 1 – Définition proposée par Bia Pagliarini Bagagli sur Facebook



Source: Capture d'écran réalisé le 04 avril à 20h35 sur Facebook personnel de l'auteur

On va parler de la théorie queer, de l'académie et du mot cis ? Regarde, juste une curiosité : le mot cisgenre n'est pas revendiqué comme une catégorie analytique par la plus part des chercheurs queer. En effet, il y a beaucoup de résistance concernant le mot cisgenre dans le discours académique. Ce serait bien si le mot cis était diffusé dans les analyses de la plus part des études de genre académique. Mais non, il ne l'est pas. Le terme cis a commencé à circuler principalement en discours transféministes.

On va parler d'exclusion dans les espaces académiques ? Oui ! On va parler comment les gens trans sont exclus de ces espaces ? D'ailleurs, la plus parte des gens trans sont bannis avant cette période, au cours de l'enseignement secondaire. Cela a un impact sur la théorie et la pratique politique. Et cela se reflète beaucoup dans l'absence d'une catégorie analytique pour réfléchir sur l'Autre : cisgenre. La catégorie cis servirait principalement à démontrer que, entre la catégorie trans et ce qui concerne sa différence - qui est non-trans - il n'y a pas d'espace vide.

Au contraire de cela, cis est ce qui n'est pas trans. Pure différence. Cis n'est pas synonyme de femmes, de stéréotype imposé et de normes de féminité. Cis devrait faire sens dans la même mesure que trans devrait donner un sens. Cette absence de sens est la raison pour laquelle nous les personnes trans sommes réduites au silence. Ce dernier inclut les espaces académiques et politiques. Je veux dire que si trans n'a pas de sens c'est parce que nos vies n'ont pas de sens, nos revendications politiques n'ont pas de sens. Nous sommes facilement effacés du discours.

Elle continue :

Si le terme cis ne peut pas obtenir une signification en soi, c'est parce que le terme trans semble manquer de sens. Si trans n'est rien, cis est dénué de sens. Si Cis n'a pas de sens - dans les relations de chaîne symbolique - il y a un déplacement de sens à « hétéro », « femme », « stéréotypes imposés de la féminité ». Chaque fois que cis ne signifie pas cis - du fait de sa propre opacité - c'est parce qu'une chaîne de signifiants est interdite. L'altérité est interdite. Effacement des trans, des questions trans, de nos vies et de notre matérialité. Transphobie.

L'efficacité de la désignation « cis » implique la prise en compte de son appréhension et de son assimilation par les interlocuteurs dans cette pratique langagière. Comme le montre Bia, la revendication du terme « cis » est une forme de légitimation d'une position spécifique entre les interlocuteurs dans les champs du militantisme à travers la production d'une nouvelle discoursivité, c'est-à-dire la rupture avec un discours qui maintient les stéréotypes (et les idéologies) « hétéros ». C'est le discours hors normes par excellence. C'est la mise en scène des sexualités en marge qui se déplacent pour occuper une place légitimée pour parler des corps considérés « abjects » par les règles de normalisation corporelles hétérosexuelles.

Dans l'introduction de l'édition de 1999 de son ouvrage, « Troubler dans le genre », Judith Butler (2005, p. 26-27) s'interroge sur la possibilité d'ouvrir le champs des études féministes, pour inclure les personnes qui ont fait l'expérience de vivre comme des êtres socialement « impossibles », « illisibles, irréalisables, irréels et illégitimes », c'est-à-dire, les genres dont les présupposés sont répandus et violents, les sexualités forcloses. Ces sont des formes de mise en genre différentes à la lumière des pratiques transgenres et de la transsexualité, à savoir : Il est impossible de décrire un individu transsexuel par la forme nommée « femme » ou « homme ». Elle dénonce le dogme central de la différence sexuelle à partir d'un déplacement dans la pensée structuraliste, particulièrement sur les rapports entre psychanalyse et féminisme.

En réalité, Butler souligne la catégorisation selon la sexualité et le sexe, en critiquant une compréhension biologiste du genre malgré tous les stéréotypes des « femmes » et des « hommes ». Selon ces arguments, « dans le cadre de l'hétéronormativité, la régulation du genre peut parfois être une façon de maintenir l'ordre hétérosexuel » (Butler, 2005, p. 32). Elle reconnaît que la performance que constitue la subversion du genre ne renseigne pas nécessairement sur la sexualité ni sur les pratiques sexuelles. C'est-à-dire qu'une pratique homosexuelle peut simplement reproduire le modèle hétérosexuel en reprenant les espaces sociaux des « femmes » et des « hommes », en répétant le modèle de domination de genre.

L'importance de faire la distinction entre genre et sexualités est, de ce fait, fondamentale pour construire une critique des rapports de pouvoir qui sont présumés au cœur de la relation sexiste traditionnelle, à savoir, une relation de subordination des femmes. Cet article ne répond pas à la question de savoir si les témoignages de lesbiennes et de bisexuels analysés provoquent une rupture avec les savoirs qui constituent historiquement des modèles stabilisés de genre. Mais les analyses contribuent à dénaturer les sexualités hétéronormatives, à travers la dénonciation de l'homophobie, et à montrer comment le savoir médical soutient les stéréotypes et les préconstruits sur la sexualité.

3 POUR CONCLURE

Dans cette étude sur les témoignages de lesbiennes, de bisexuelles et de transsexuelles chez leurs gynécologue, le geste de mise en scène des sexualités en marge et le choix théorique contribuent à dénaturer les sexualités hétéronormatives, à travers la dénonciation de l'homophobie et de la transphobie, et à montrer comment le savoir médical soutient les stéréotypes et les préconstruits sur la sexualité. L'analyse des témoignages montre d'autres chemins qui permettent de problématiser l'éthique langagière que sous-tendent ces discours et qui conduisent à considérer la responsabilité du sujet face à sa propre parole. J'essaye de montrer l'efficacité sociale et morale du témoin comme forme de condamnation de l'agresseur, dans une situation d'énonciation qui travaille sur le discours rapporté pour contrer un langage d'oppression, c'est-à-dire, comme forme de réparation morale à partir de la production d'un lieu de complicité avec les interlocuteurs. La recherche sur les témoignages permet d'ouvrir les analyses pour mettre en évidence les principes d'une éthique langagière féministe, particulièrement sur la question du sujet et de la responsabilité qui lui est reconnue.

Cependant, je pense la marge comme lieu d'énonciation et le silence comme interdit donc, les témoignages sont considérés comme des formes de subversions des espaces de silence, en produisant une rupture avec les frontières.

4 RÉFÉRENCES

AMOSSY, R. **Images de soi dans le discours**. La construction de l'ethos. Lausanne-Paris: Delachaux et Niestlé, 1999.

BUTLER, J. **Trouble dans le genre**. Pour un féminisme de la subversion. Trad. de l'américain par C. Kraus. Paris : Éd. La Découverte, 2005.

BUTLER, J. **Humain, inhumain**. Le travail critique des normes. Entretiens. Paris: éditions Amsterdam, 2005.

CHETCUTI, N. & GRECO, L. (orgs.), **La face cachée du genre**: Langage et pouvoir des normes. Paris: Presse Sorbonne nouvelle, 2012.

GRECO, L. Mise en scène d'une transition scientifique et identitaire : expérience narrative, réflexivité et catégorisation. **Semen - Revue de sémiolinguistique des textes et discours**, 37, 2014.

GUILLAUMIN, C. (1978) **Sexe, race et pratique du pouvoir**. Paris: Côté-femmes, 1992.

HENRY, P. **Le mauvais outil**. Langue, Sujet et Discours. Paris: Klincksieck, 1977.

HOOKS, B. **Yearnings**: Race, Gender and Cultural Politics. Boston: South end press, 1990.

WITTIG, M. The category of sex. In: WITTIG, M. **The straight mind and other essays**. Boston: Beacon Press books, 1992.

MARIGNIER, N. Je suis une femme, blanche, valide, athée... In: **Corps et mots [carnet de recherche]**, 2014. Disponível em: <<http://reflexivites.hypotheses.org/5967>>. Acesso em 29.01.2015.

ORLANDI. E. **As formas do silêncio no movimento dos sentidos**. Campinas, Editora da Unicamp, 2007.

PAVEAU, M.-A. Présentation. Le désir épistémologique. **Semen - Revue de sémiolinguistique des textes et discours**, 29, p. 7-14, Avril, 2010.

PAVEAU, M.-A. **Les Prédiscours**. Sens, mémoire, cognition. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 2006.

PÊCHEUX, M. Ouverture du colloque. In: CONEIN, B.; COURTINE, J.-J. ; GADET, F. ; MARANDIN, J.-M. ; PÊCHEUX, M. (orgs.). **Colloque Matérialités Discursives**. Lille: Presses Universitaires de Lille, 1981.

PAVEAU, M.-A. **Les Vérités de La Palice**. Linguistique, sémantique, philosophie. Paris: Maspero, 1975.

PÊCHEUX ; M. ; HAROCHE, C.; HENRY, P. La sémantique et la coupure saussurienne. **Langages**, Paris, v 24, p. 133-153, 1971.

ZOPPI-FONTANA, M. Lugares de enunciação e discurso. In: II Congresso Internacional da ABRALIN, Fortaleza, Universidade Federal do Ceará, 2001. In: **Boletim da Associação Brasileira de Linguística**. v 1, Fortaleza: ABRALIN/UFC, 2003. p. 199-201.

Title

Testimonies of violence in gynecology consultations: sexuality, silence, marginality.

Abstract

The aim of this article is to interrogate the relationship between medical power and normative discourses about sexuality from observations of marginal discourses to heteronormative sexualities. This is a qualitative study aimed at examining language practices in lesbian, bisexual and transsexual testimonies in gynecology consultations. The analysis is carried out considering a corpus comprising reports collected on the Internet. The theoretical approach consists of articulating perspectives from feminist studies to those of discourse analysis, particularly ones developed in Brazil, especially by Michel Pêcheux and Eni Orlandi. The notion of silence developed by Orlandi articulated to the notion of marginality (hooks, 1990) aims at reflection. The analysis of the corpus of testimonies enables us to see the way in which the universalism of medical discourse produces normalization of the body from pre-constructed stereotypes about sexualities. It is a question of challenging the biological determinism that prevails in medical discourses, emphasizing the construction of gender identities and norms, and considering the possible articulations between power, genres and language. Thus, analysing the testimonies can contribute to "containing the violence of the norms that govern the gender" (Butler, 2005: 43), with respect to the criticism of the biological conception of the body that remains dominant in medicine.

Keywords

Testimonies of violence; sexualities; silence; marginality.

Título

Testemunhos de violência em consultas ginecológicas: sexualidade, silêncio, margem.

Resumo

O objetivo deste artigo é interrogar a relação entre o poder médico e os discursos normativos sobre a sexualidade, a partir da observação de discursos marginais às sexualidades heteronormativas. Trata-se de um estudo qualitativo que visa examinar as práticas languageiras em testemunhos de lésbicas, bissexuais e transexuais em consultas ginecológicas. A análise é realizada tendo em vista um corpus composto de relatos coletados na internet. A abordagem teórica consiste em articular perspectivas dos estudos feministas às da análise do discurso, particularmente aquela desenvolvida no Brasil, sobretudo Michel Pêcheux e Eni Orlandi. A noção de silêncio elaborada por Orlandi articulada à noção de margem (hooks, 1990) baliza a reflexão. A análise do corpus de testemunhos permite ver a forma na qual o universalismo do discurso médico produz a normalização do corpo a partir de pré-construídos e estereótipos sobre as sexualidades. Trata-se de colocar em causa o determinismo biológico que predomina nos discursos médicos, de enfatizar a construção de identidades e normas de gênero e de considerar as articulações possíveis entre poder, gêneros e linguagem. Em outros termos, os testemunhos podem ser um modo de "conter a violência das normas que governam o gênero" (BUTLER, 2005, p. 43), no que diz respeito à crítica da concepção biológica do corpo que permanece dominante no quadro da medicina.

Palavras-chave

Testemunhos de violência; sexualidades; silêncio; margem.

Recebido em: 01/11/2018.

Aceito em: 16/11/2018.